



ARRAS CYCLO TOURISME

**Complexe Grimaldi -rue E. Zola- 62000 ARRAS
F.F.C.T. n°04183 - Jeunesse & Sports n°62-SP-384**

LE CANARD DE L'ARRAS CYCLO

- Journal n° 90
-Juillet 2015

EDITO - AMI BIDASSE

Après le passage de ses 40 ans, il fallait, pour cette année, trouver de nouveaux centres d'intérêts pour attirer davantage de participants pour notre randonnée. Durant les dernières réunions, qui se transformèrent parfois en bouillon (*pour ne pas dire brouillon*) de culture, de nouvelles idées virent le jour. Tout d'abord, il fallait revoir les circuits route et de VTT, améliorer la campagne d'information et trouver les petits « plus » qui nous permettraient de faire mieux que l'an dernier. Les marcheurs nous ont donné cette occasion, j'en profite au passage pour les en remercier.

Certes, les pignons de la machine ACT sont bien huilés, mais si la randonnée ne dure que quelques heures, son succès quant à lui, tient essentiellement à un investissement sur plusieurs semaines. Je ne ferai pas ici le détail de toutes les tâches indues pour cette journée, mais si cette année encore l'Ami Bidasse fut un grand succès (591 participants) et se termine avec un budget positif, c'est bien grâce à vous. Vous, les membres du bureau qui, sans

compter, avez consacré de votre temps pour préparer au mieux ce rendez-vous. Vous les bénévoles, sans qui cette journée ne serait se dérouler dans d'aussi bonnes conditions. Nous l'avons déjà dit, l'ACT ne connaît pas la crise en matière de volontaires, mais il est important de souligner combien leur participation est essentielle.

Si la randonnée de l'Ami bidasse fait parti des rendez-vous importants voire incontournable pour notre club, c'est aussi l'occasion de se retrouver tous ensemble assis sur une chaise et non sur une selle, autour d'une table (*une fois le dernier inscrit passé*) et de fêter à notre manière ce pour quoi nous nous rassemblons tous les dimanches matins.

Le rendez-vous est donc donné pour la 42^e édition avec la ferme intention de rassembler encore plus d'inscrits, mais aussi d'adhérents autour d'un repas convivial.

(PM)

Les pavés d'André

Tant que la flamme de leur souvenir brûle dans nos esprits, nos disparus ne sont pas tout à fait partis. Bien sûr, ils ne sont plus là physiquement mais ils nous accompagnent et nous ressentons leur présence. C'est un peu leur parcelle d'éternité. André en avait éparpillé beaucoup de ces parcelles d'éternité.

Voilà un an qu'il est parti et nous avons décidé de raviver son souvenir en organisant, le lundi de Pentecôte, une balade cyclo. On ne pouvait faire autrement, connaissant le passé d'André, que d'aller rouler sur les pavés de Roubaix. Nous nous sommes donc retrouvés nombreux au club ce lundi matin avec pour objectif la tranchée d'Arenberg, lieu devenu mythique sur « l'enfer du Nord ».



Nadine était déjà partie... en solitaire. Elle m'avait téléphoné la veille pour me faire part de ses craintes : « Pour Dédé, j'ai vraiment envie d'y aller mais c'est loin et je n'arriverai pas à suivre le rythme ». J'avais essayé de la rassurer en lui affirmant que pour cette sortie il n'y aurait pas que des cyclos confirmés, que la consigne était de rouler tous ensemble et que contrairement à l'habitude il y aurait certainement une ou deux voitures accompagnatrices. Bien sûr, Je n'ai pas réussi à la convaincre. Elle est un peu têtue Nadine ! Elle a quand même ajouté « Vous me rattraperez à Oisy le Verger et après je verrai bien. Au pire, je téléphonerai à Jean Pierre pour qu'il vienne me rechercher, de toute façon, il m'attendra à Arenberg pour me ramener en voiture ». Il a vraiment beaucoup de mérite ce Jean Pierre

Quand nous sommes arrivés sur la place, en haut d'Oisy le Verger, pas de Nadine. Là, j'ai commencé à m'inquiéter sérieusement car, si Nadine avait l'itinéraire, ce n'est quand même qu'une pauvre femme et j'étais persuadé qu'elle



allait s'égarer parmi toutes les petites routes de l'Ostrevent. Dans quel état allions nous la retrouver... si nous parvenions à la retrouver ! Après chaque virage, aux sorties de chaque village, après chaque côte (elles sont rares par là-bas) je me disais « Ca y est, on va la voir ». Espoir perdu. Plus on approchait d'Arenberg et plus je me sentais mal à l'aise. Comment annoncer la disparition de Nadine à Jean Pierre ?

Quelle ne fut pas ma surprise en arrivant à la tranchée de découvrir, Nadine, toute fringante avec son appareil photo, pas peu fière du tour qu'elle nous avait joué. Elle était arrivée depuis un bon quart d'heure ! Je suis sûr que de là-haut, André l'a guidée sur le bon chemin et a demandé à Eole de lui souffler un vent favorable.

Heureux d'être tous ensemble nous nous sommes dirigés vers la salle du centre minier de Wallers Arenberg que Stéphane avait retenue pour le pique-nique de midi. Là, nous avons été accueillis par un bénévole, ancien mineur à la gouaille patoisante qui nous a fait passer un très bon moment. Philippe avait repéré un bar dans la salle voisine. Il est allé trouver discrètement notre hôte qu'on a vu revenir avec une caisse de cannettes de bière typique du coin. Elle fut la bienvenue pour beaucoup d'entre nous. Comble de

l'organisation, Stéphane avait fait apporter par son épouse, une machine à café. Il nous a préparé un café digne de ce nom ... pas de la cherloutte. Et pour remplacer la bistouille, il nous a offert des chocolats ayant la forme de pavé... les pavés d'André !

A 14 heures il a fallu répartir pour rejoindre Arras. Nadine dopée par le café et les pavés d'André décida de faire un bout de route avec nous. « Tu viens me rechercher à Marchiennes, à l'église » ordonna-t-elle à Jean Pierre qui fila aussitôt vers sa voiture pour aller rejoindre le lieu de rendez-vous. Comme je le disais plus haut, il a vraiment du mérite ce Jean Pierre.



Un qui a bien dû rigoler là-haut, c'est André. Lui, l'homme aux 27 Paris-Roubaix a certainement eu un petit sourire en coin

en nous voyant rouler dans la tranchée. On a tous trouvé une bonne excuse pour vite quitter les pavés et rouler dans le chemin adjacent bien plus confortable. On se demande comment font les pros pour passer là-dessus à plus de 40 à l'heure. Il



n'y a que Georges qui a parcouru la tranchée en entier, sur les pavés et dans les 2 sens. Enfin, lui, il est de Dainville ...

Le retour s'est terminé pour quelques-uns d'entre nous par une sorte de petit pèlerinage sur la tombe, toujours aussi étonnamment fleurie, de Dédé.

Retenez dès à présent la date du Lundi 16 mai 2016. On profitera à nouveau de ce Lundi de Pentecôte pour organiser notre sortie « Les pavés de Dédé » ...histoire de faire germer une nouvelle fois quelques petites parcelles d'éternité.

(JCL)

Plein cadre sur Corinne HAY

Le journal du Club vous propose une « toute dernière »...pour la route a-t-on l'habitude de dire.

Oh que non ! il ne s'agit pas d'une boisson énergisante ...mais la présentation de Corinne, un petit bout de femme taillée physiquement comme il faut pour notre discipline sportive avec, en plus, une forte personnalitéce qui ne gêne rien !

-Corinne, peux tu te présenter ?

J'ai 53 ans et vous dévoile spontanément mes mensurations : 1 m 61, 59 kg, Taille 38

Mère de 3 enfants, jeune et dynamique, plein d'humour, sportive depuis l'adolescence, caractère bien trempée,

Mariée depuis 32 ans, et pourtant mon mari se plaît à dire que je suis une tragédie

ambulante relativement légendaire. pourvu que ca dure!!

-Quant..et comment es-tu arrivé à l'A.C.T. ?

J'ai déjà fait une apparition sous la présidence de Monsieur VITOUX et de Jean Marie DRELON quand j'étais plus jeune. Je suis revenue après avoir élevé mes enfants, et sous le conseil de Pascale VAN PRAET. J'y ai même entraîné mon mari.

-faisais-tu du Sport avant d'arriver chez nous?

oui j'ai fait de la natation et suis allée au championnat de France à Vichy. Je fais actuellement de la danse et de la gymnastique.

-Quels sont tes meilleurs souvenirs au sein de notre groupe?

souvenirs au sein du groupe : des souvenirs, j'en ai à chaque sortie, le dernier

remonte à dimanche lors de la sortie de ROUVROY. j ai ramené le lot tiré à la loterie avant le parcours.... et devinez



quoi ? c'était une couverture polaire. Je l ai mise autour du cou et j ai profité d'une séance de sauna sur mon vélo. Ci joint une photo si elle passe dans le message.

Et non Corinne...elle ne passe pas ; il faut dire aussi... une « polaire »... avec la canicule de ces derniers jours !

La suite des aventures au prochain numéro.

-Quels projets te feraient envie ?

mes projets seraient d être la mascotte du club, et de progresser dans mes sorties vélo

-As- tu des souhaits s'agissant du Club ?

: je souhaite avoir la tenue du club pour aller a la semaine fédérale à Albi en août, et m éclater lors de cette semaine car c est une première expérience.

-Peux-tu nous dévoiler tes autres centres d'intérêt ?

mes centres d'intérêt sont nombreux, je ne dévoilerai pas tout aujourd'hui. Vous les découvrirez peu à peu, c est ce qui fait mon charme!!

Pour le premier indice : j aime la couture et la mode.

Ma griffe personnelle: participer aux activités annexes en plus des sorties vélo en toute convivialité et apporter mon côté un peu artiste en toute simplicité dans la mesure du possible.

Je suis persuadé que bon nombre d'entre nous ne manquera pas de s'attacher au plaisir de côtoyer Corinne pour s'enrichir de ses qualités et de son « savoir vivre ».

(JMDL)

Y a quéiu des neiges* (*titre emprunté à Jean Marie !)

On le savait pourtant. Depuis une semaine la météo annonçait un temps pourri pour le pont de l'Ascension. On avait eu beau tenter de se rassurer en consultant une dizaine de fois par jour le fameux site « Météociel », rien n'y faisait les prévisions étaient catastrophiques.



Mais l'idée de cycliser en bande pendant ce week-end prolongé était plus forte que la peur du mauvais temps et c'est tout heureux que nous sommes partis jeudi

matin pour aller faire le tour du Mont Dore. Nous ne savions pas alors que nous allions nous engager non pas à la découverte du parc des Volcans d'Auvergne mais sur la randonnée Vivaldi, ainsi si justement appelée par Maryse. Eh oui, nous avons fait la randonnée des 4 saisons. Jugez plutôt.

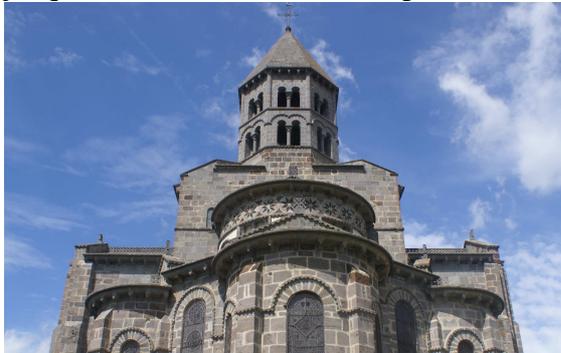
1^{er} mouvement : Vendredi matin... l'hiver. Une petite bruine nous a accompagnés dès le départ. Départ tonitruant puisqu'il fallait gravir le col de la Croix St Robert haut de 1450m.

A mesure que nous avançons vers le sommet Stéphane s'étonnait de la présence de nombreuses pâquerettes dans les prés bordant la route. Patrice lui ayant conseillé d'arrêter la consommation du planteur (même s'il avait été habilement préparé

par le Président) et surtout d'essayer ses lunettes de myope complètement embuées, le pauvre Stéphane se rendit compte que les pâquerettes en question étaient en fait des plaques de neige. Au sommet un léger manteau blanc recouvrait les environs, la



température frisait avec le zéro et le vent du nord soufflait. Heureusement nous avons pris nos précautions et nous nous étions équipés comme pour les sorties de Décembre... J'ai même regretté de ne pas avoir glissé dans ma sacoche les moufles tellement j'ai eu froid aux mains dans la descente. Le ciel gris et des averses de pluies mêlées de grêle nous ont escortés jusqu'en milieu de matinée. Après, le ciel



s'est montré plus clément et un timide rayon de soleil est apparu...trop hivernal pour nous réchauffer. C'est avec un énorme soulagement qu'à Condat nous avons déniché une gentille petite gargote où régnait un patron rendu volubile et sympathique par un usage disons conséquent de ses produits à base d'alcool. Il nous a accueillis à bras ouverts et s'est démené pour nous offrir un repas chaud qui nous a redonné vitalité et confiance en l'avenir ... La bière accompagnant le steak n'était sans doute pas étrangère à ce regain d'euphorie.

2^{ème} mouvement : Vendredi après-midi ...le printemps. La soudaine euphorie évoquée plus haut disparut rapidement. La côte longue et terrible pour sortir de Condat et surtout la digestion des frites que nous avons eu l'imprudence de consommer avec gourmandise le midi, s'abattirent sur nous comme une punition divine rendant nos jambes raides et lourdes. Tout l'après-midi, les côtes succédèrent aux descentes sans un seul moment de plat pour récupérer. Bien sûr le paysage était superbe mais nous ne pensions pas rouler sous des giboulées de mars en plein mois de mai. Un rayon de soleil timide, un gros nuage noir, une averse, une rafale de vent et ça recommence encore et encore. C'est un peu lessivés au sens propre comme au sens



figuré que nous avons rejoint le gîte aux alentours de 19 heures. Il nous restait peu de temps pour le moment de convivialité au grand dam de notre pauvre Jean Marie, bouleversé à l'idée de ne pas profiter pleinement de l'« apéro-briefing » du soir. Heureusement nos trois femmes (Florence, Martine et Maryse) avaient réussi à nous dénicher un superbe restaurant tant par le cadre que par la qualité du menu proposé. De plus, détail vraiment incroyable, la fille de la patronne s'est installée à Achicourt... on était pour ainsi dire comme chez nous. La truffade a permis à chacun de reprendre des forces et c'est plein d'espoir que nous nous sommes nichés sous nos couvertures. Dehors, il ne gelait pas ...mais presque !

3^{ème} mouvement : Samedi matin ... l'automne. La première chose que chacun d'entre nous a fait au réveil, c'est d'ouvrir les rideaux pour regarder l'état du ciel.

Gris... Rien à ajouter ! Nous avons réenfilé nos tenues d'hiver et nous sommes partis bravement à l'assaut du col de la Croix Morand pour sortir du Mont Dore. Nous étions dans un brouillard à couper au couteau. L'avantage avec la purée de pois c'est qu'on ne voit pas la pente. Et est-ce le contre coup des bienfaits de la truffade ou le manque de visibilité toujours est-il que l'ascension du col s'est passée sans trop de difficultés pour tout le groupe. Une superbe descente nous a entraînés sur de



nombreux kilomètres vers St Nectaire. Plus on descendait, plus j'étais inquiet car en montage ce qu'on descend, il faut le remonter. Le temps gris et froid de novembre qui régnait pendant cette matinée ne contribuait pas à détendre nos muscles encore raides de la journée d'hier pour affronter ces nouvelles difficultés. Le moral était un peu bas (comme le ciel) tandis qu'on approchait du lac d'Aydat où nous avions projeté de nous restaurer. Pas de pique-nique cette fois-ci non plus, il nous fallait un endroit au chaud pour récupérer. Pascal et Jean Marie ont découvert un superbe endroit avec vu sur le lac. Rendus prudents après le début d'après-midi de la veille, aucun d'entre nous ne se jeta sur les frites proposées au menu et plusieurs même choisirent prudemment une salade (auvergnate quand même) pour reprendre des forces.

4^{ème} mouvement : Samedi après-midi ... l'été. Dès notre sortie du resto, le soleil se mit à percer la couverture nuageuse. Nous avons alors pu profiter pleinement des beautés du coin. Des petits vallons encaissés, des sommets volcaniques majestueux dominés par le très reconnaissable Puy de Dôme et l'imposant

massif du Sancy, des forêts de conifères et des prés débordant de fleurs. A l'approche du col de Guéry, le groupe s'est scindé en trois. Les plus prudents le reliant par le plateau, les plus sages par la grande route, les plus inconscients en descendant au point le plus bas de la vallée pour remonter par une petite route serpentant au milieu d'un vallon de toute beauté. Au col, la température et l'ensoleillement étaient enfin en rapport avec la saison. S'offrait alors à nous une longue et très agréable descente pour rallier le Mont Dore. Les conditions étaient si bonnes que tous nous fûmes gagnés par un sentiment d'euphorie. Le meilleur exemple n'en est-il pas Alain qui abandonnant sa crainte légendaire des descentes a pulvérisé son record en filant à plus de 45 à l'heure dans les lacets de cette superbe route. Des mauvaises langues affirment que le temps n'y est pour rien mais que c'était plutôt une envie pressante, ses intestins ayant été trop paresseux pendant les derniers jours, qui lui a donné des ailes.

Rentrés vers 17 heures, le moment de convivialité a pu au grand soulagement de



Jean Marie donner sa pleine mesure et le séjour s'est terminé en apothéose autour d'un bon repas dans un restaurant bien sympathique déniché une nouvelle fois par nos « trois grâces » qui se sont occupées merveilleusement de l'intendance tout au long de ce séjour.

Finalement quels que soient le temps, les difficultés du parcours, le type d'hébergement, l'important c'est de se retrouver et de vivre un bon moment ensemble. Pensez-y pour les prochaines sorties et n'hésitez pas à y participer... vous serez conquis et vous n'aurez qu'une envie...Recommencer ! (JCL)

Dainville-Berck

Une nouvelle date inscrite sur le calendrier du mois de Mai qui était déjà bien chargé, avec la sortie Co organisée par le club de Dainville, la fameuse DAINVILLE / BERCK.



17 acteurs ont répondu présents pour cette randonnée, un temps mitigé mais pas de pluie tout au long de notre parcours. Après quelques kilomètres, et une fois sortie de l'agglomération d'Arras le premier groupe

(2 coureurs) partait en éclaireur, et le reste du peloton prenait son rythme de croisière, bonne humeur et rigolade étaient de la partie bien entendu. Tout ce petit monde arriva à bon port, et après une bonne bière, plus le petit moment de récupération, certains de nos camarades repartaient en voiture, d'autres allaient prendre le train pour rentrer, et les plus courageux remontaient sur leur vélo pour faire le retour (quand on aime on ne compte pas).

Une très belle expérience à renouveler l'année prochaine avec un maximum de participants.

(MR)

Dainville-Berck Le retour

Les trois mousquetaires J.P. L., J.C.L., D.D. J.M.C. après s'être repus de moultes victuailles et de breuvages hygiéniques qui garnissent agréablement la pause des cyclos affamés, lèvent le camp à l'arrivée de la charge héroïque de la cavalerie de l'A.C.T emmenée par J.M.D.

Le retour : le pari de Pascal où rien n'est à perdre. Faut-il attendre plus de quatre heures pour prendre le train ou enfourcher son dextrier ? Après consultation des auspices, il s'avère que le dieu Eole nous est favorable sur tout le trajet du retour. Bacchus nous attend sur la terrasse ensoleillée d'une taverne de la place d'Hesdin.

Le vent nous porte à près de 30 km/h parfois sans qu'il soit nécessaire d'appuyer sur les pédales. Au deux tiers du parcours J.P.L. constate qu'il ressent la même fraîcheur physique qu'après avoir parcouru 70 km.

L'envie nous prend à plusieurs reprises de nous arrêter à des passages à niveau pour

saluer le passage des cyclos « ferroviaires ». Un coup d'œil sur la montre nous fait comprendre que l'attente sera trop longue.

La pause hédinoise permet de remplir les bidons. Si nous n'avons pas le nez dans le guidon grâce à la bonté divine (éolienne), nous avons souvent le bidon à la bouche. Les conversations et les rires fusent en permanence, preuves que nous ne sommes pas en sursrégime.

Cette B.D qui boucle la D.B. 2015 nous permet d'effectuer notre premier « 200 ».

(JMC)

Les monts des Flandres

Samedi 4 juillet 7H30, Manu, Denis, Jean-Marie C, Patrice et moi-même sommes au rendez-vous pour cette boucle de 200 km environ (*plus ou moins selon les compteurs, le guide Michelin, la préfecture et les manifestants*) où les Flandres, la Belgique, l'Audomarois, le bassin minier nous attendent. A cette heure, le soleil n'est pas encore au zénith, mais le thermomètre affiche déjà 25°. La route jusque Nieppe est sans difficultés, il fait beau, le vent est calme c'est plutôt plat et nous sommes encore en pleine forme.



Nous passons la frontière sans rien à déclarer et faisons un petit arrêt avant la montée de Kemmel. Lors de l'ascension de celle-ci, Manu n'est pas devant, je dirai même qu'il arrive le dernier. Serait-il déjà en difficulté ? Que nenni, juste un petit problème technique qui l'oblige à faire demi-tour pour reprendre de plus belle. La route reprend son cours et nous enchaînons le mont rouge, le mont noir et le mont des Cats.



L'abbaye ne proposant que des fromages, nous faisons notre première halte de « turbo levure » à la terrasse d'un estaminet. Reposés et bidons remplis, nous reprenons la route pour quelques centaines de mètres. En effet, nous essayons un

orage et, sous cette pluie battante, nous sommes obligés de nous mettre à l'abri . Il fallait s'y attendre, je fais parti du voyage ! Les heures passent et le mont Cassel pointe à l'horizon. Dans la montée, Manu est encore derrière, car outre de bœuf ou de cheval, il n'apprécie guère les pavés, ce qui fait le bonheur de Denis qui se trouve devant ! Il est 12H30 et 100 km sont derrière, il est temps de se restaurer. Frites, pâtes, bière, carbonate et autre potchevelesch, nous sont proposés sur cette terrasse ensoleillée de la place de Cassel, le tout servi par une sympathique hôtesse. Repus et reposés, nous reprenons la route en direction de Watten. Ca monte un peu, le vent est de face et bien que rechargés, les accus en ont pris un coup.



C'est Patrice et Manu qui nous conduirons jusque St Omer. Le reste de la randonnée se passe plutôt bien même si la fatigue et les douleurs font leur apparition. De plus le soleil a décidé de rester avec nous, c'est sympa mais ça chauffe, les bidons se vident et il nous faut trouver plusieurs points d'eau. Seconde halte de « turbo levure » à Lillers. N'oublions pas, dans cyclotourisme il y a boire un coup. Je sais ça ne rime pas mais on a soif !!! La virée n'est pas finie, nous venons de passer les 160 km et l'air de rien il en reste encore une cinquantaine. Râ peaufine mon bronzage, il nous accompagnera jusqu'au bout. La vitesse baisse un peu, comme le moral parfois. La côte d'Olhain me semble difficile, je mouline, Denis m'a vu, c'est foutu ! Ca y est, le cap des 200 est passé, Arras est en vue, encore quelques coups de pédales et c'est 210 kilomètres qui auront été parcourus. Même si la fatigue a eu raison de la sortie du lendemain, sauf pour

Jean-Marie sur qui l'effort n'a aucune prise, cette journée aura été formidable a

tout point de vue, alors je finirai pas ceci :
Avis aux amateurs.

(PM)